
mouvement social rural qui, à la fin des années 1970, mit en avant le concept d'aménagement intégré des ressources. Il s'agit, on l'aura compris, d'une approche de développement territorial qui prend son appui sur la pluriactivité des ruraux en tirant profit de la répartition saisonnière de diverses activités. Assistera-t-on, comme l'espère l'auteur, à l'avènement d'un nouveau contrat social suite aux travaux de la Commission sur l'avenir de l'agriculture et de

Tremblay, Rémy et Diane-Gabrielle Tremblay, La classe créative selon Richard Florida: un paradigme urbain plausible?, Québec, Presses de l'Université du Québec, Coll. Géographie contemporaine, 2010, 243 p.

Faut-il présenter Richard Florida? Originaire du New Jersey, celui qui serait l'économiste le plus en demande à travers le monde comme conférencier fait la pluie et le beau temps à l'Université de Toronto et réside dans la métropole canadienne depuis qu'il fut subjugué par tous les lauriers qui lui furent lancés lors de ses premiers passages. Le but visé par le duo Tremblay - Tremblay de Télé-Université-UQAM est de poursuivre - suite à des travaux antérieurs - et d'approfondir les débats suscités par les idées controversées de Florida. Pas moins de onze auteurs se partagent les neuf chapitres de cet ouvrage. Le travail de coordination des responsables de cette édition n'a pu empêcher les répétitions. Mais, si elles sont nombreuses, elles ne choquent pas car, surtout pour les non initiés, les répétitions tiennent lieu davantage de rappels. Comme on le sait, suivant un vieux principe en pédagogie : répéter aide à mieux faire assimiler. Alors que le lecteur se prépare à lire sur les trois «T» (talent, tolérance et technologie) lesquels, avec les indices gai et bohémien (écrivains, artistes, musiciens, concepteurs, photographes, etc.) servent à résumer les idées de celui qui fait courir les édiles en mal d'idées nouvelles pour mettre leur ville sur la carte.

Le tout débute avec une contribution de Tremblay, D. G. et de Darchen, S. comme certains de leurs collaborateurs ne manquent pas de le faire, on s'interroge ici sur la relation de

l'agroalimentaire québécois? Rien ne le laisse percevoir. Mais cet ouvrage offre une occasion à tout le moins de relancer le débat. Une affaire à suivre car il y va de l'avenir d'une dimension importante de l'avenir socio-économique du Québec.

André Joyal
Professeur, Université du Québec à Trois-Rivières

causalité entre le degré de tolérance et son potentiel sur le plan économique. On est toujours aux prises avec le dilemme de l'œuf et de la poule. Quel phénomène précède l'autre? Selon Florida, le talent engendrerait la croissance, alors que d'autres soutiennent le contraire : la croissance attire le talent. Le lien de causalité entre les deux serait plutôt circulaire et cumulatif et non unidirectionnel comme le soutient Florida. En fait, tel qu'indiqué, la thèse de Florida fait l'objet de trois critiques principales : 1-Elle constitue une interprétation simplifiée de la croissance économique en milieu urbain; 2-Elle évite de tenir compte que c'est en banlieue que se retrouve cette fameuse classe créative; 3-Elle pêche par des choix méthodologiques pour le moins discutables. C'est ce sur quoi s'étendent les auteurs des chapitres subséquents.

Ainsi, avec le chapitre de Levine, M. V., le lecteur se voit offrir une cinglante critique des allégations « floridiennes ». Professeur d'histoire et d'études urbaines à l'Université du Wisconsin, Levine est un familier de Montréal et de la langue de Vigneault. Après avoir examiné brièvement les éléments clés de la thèse de la classe créative, l'auteur en souligne les lacunes méthodologiques et conceptuelles. Il passe ensuite aux preuves empiriques relativement à certaines assertions de Florida sur ce qui se rapporte au lien entre la classe créative et la prospérité économique d'une ville. Enfin, Levine examine certaines implications en matière de politique urbaine. À propos de ces dernières, les exemples de Baltimore, Memphis et du Michigan servent d'illustrations. On apprend que dans la ville d'Elvis, on a procédé à des aménagements des berges du fleuve afin de s'assurer l'attrait de la classe créative qui, faut-il

le rappeler, se compose de scientifiques, d'ingénieurs, de professeurs d'université, d'architectes, de designers, de romanciers et autres artistes auxquels il faut inclure les « professionnels de la créativité » œuvrant dans des secteurs à forte intensité de savoir : High Tech, santé, finance, droit et gestion commerciale. Or, selon Levine, on se trouve ici en présence de la lacune fondamentale des travaux de Florida : une définition tellement vaste de la classe créative qu'elle perd toute possibilité d'analyse rigoureuse. En résumé, Levine comme d'autres collaborateurs à cet ouvrage l'affirment, Florida emprunte beaucoup du travail d'autres chercheurs sans toujours le reconnaître, et quand il écrit que les villes sans gai et sans groupe rock sont destinées à perdre la course économique, ses travaux sont entachés d'erreurs méthodologiques (les indices gai et bohémien) de vides dans les données et de concepts douteux (classe créative et villes « branchées »).

Cette critique sévère et de toute évidence pertinente n'a d'égale que celle qui suit sous la plume de Richard Shearmur. Surprise! Il ne s'agit pas ici d'une version largement remaniée, actualisée et augmentée d'un texte publié en 2006 et recensé dans ses pages¹ mais bel et bien du texte intitulé : La compétitivité urbaine dans le contexte de la nouvelle économie. Ici, seul le titre est modifié : L'aristocratie mobile du savoir et son tapis rouge : quelques réflexions sur les thèses de Richard Florida. Dommage que Shearmur n'ait pris le temps de saisir la perche tendue pour compléter sa critique d'il y a quatre ans. J'invite donc le lecteur à se rapporter à ma recension qui commençait ainsi : « C'est R. Shearmur qui se fait le plus percutant pour, apparemment, avoir mal digéré le plat à 85 \$ qu'il a dû avaler pour entendre le concepteur de la Classe créative et celui qui voit dans Montréal grâce, entre autres, à son indice gai un grand facteur de progrès. » Hey oui, on sait que Gérald Tremblay, au temps où il était ministre à Québec, avait fait part de sa grande admiration envers un certain Michael Porter dont il importa l'idée des grappes industrielles. Maintenant que le maire de Montréal jette son dévolu sur Florida (reçu encore à bras ouverts en 2009 assuré de recevoir de fort intéressants honoraires) doit-on

y voir un lien avec l'adoption du Bixi, le soutien au festival Divers/Cité, le succès du groupe Arcade Fire et autres activités culturelles?

Le tout se poursuit avec à nouveau la très prolifique DG Tremblay en compagnie cette fois de Thomas Pilati, stagiaire italien à Télé-Université de l'UQA. L'attention ici se trouve centrée sur l'analyse des concepts théoriques en faisant un parallèle entre la cité créative et les districts industriels mis en évidence par Beccatini et ses comparses. Pour ce faire, les auteurs ont recours à d'intéressants rappels de l'œuvre de Jane Jacobs mis en relation avec les thèses de Florida. Ainsi, ils dégagent qu'il ne peut y avoir de miracle et que les initiatives fondées sur la culture et la créativité ne sont rien d'autres qu'une option parmi d'autres dans l'ensemble des initiatives relevant du développement local. Eu guise de dernier chapitre, DG Tremblay ne va pas surprendre les lecteurs d'O&T en s'associant cette fois avec le responsable de la collection Géographie humaine, notre collègue et ami JL Klein de l'UQAM très porté, entre autre chose, sur l'économie sociale. En fait, c'est de cohésion sociale dont il est ici surtout question. La seule allusion à ce qui fait l'objet de cet ouvrage tient dans ce bout de phrase : « ...ce n'est pas l'idée de ville créative qui est contestée (...) mais bien la conception élitiste de la créativité et du rôle qu'on peut lui attribuer dans une stratégie de développement. »

Enfin, disons que le lecteur trouvera dans cet ouvrage suffisamment sur ce qu'il désire savoir sur les travaux de Richard Florida qui devrait tôt ou tard intéresser un autre maire du gros village à l'extrémité est de l'autoroute Jean-Lesage. On sait, ô combien, il est sensible au chant des sirènes.

Notes

¹ Hiver 2007-Volume 16, N° 1, p. 127.

² On le sait, ce dont Montréal a surtout besoin pour sa croissance économique c'est une révolution dans sa gouvernance.

André Joyal

Professeur, Université du Québec à Trois-Rivières